

**Discours du récipiendaire**  
**Prix de la fondation Templeton**  
**Tom Heneghan**

**Paris, 27 novembre 2007**

Quel que soit le nombre de langues que nous sachions parler, il est trois choses, dit-on que chacun de nous fait dans sa langue maternelle : compter, dire des jurons, et prier (count, curse and pray) : passé un certain nombre de chiffres, le calcul mental est si difficile qu'il vaut mieux rester dans sa propre langue. Nos jurons venus du fond de nous-mêmes montrent combien nos émotions restent liées à certains mots que nous avons appris pour les exprimer.

La prière, tout comme la religion au sens large, présente un défi pour notre raison comme pour notre émotion, parfois d'une manière que nous ne pouvons pas même exprimer dans notre propre langue. Autant dire à quel point le sujet est complexe!

La manière dont les convictions religieuses sont exprimées par les uns ou les autres, tout comme la manière dont les journalistes en rendent compte est au coeur de notre travail à l'agence Reuters. Nous sommes une agence internationale, où travaillent 2400 reporters dans plus de 200 pays à travers le monde. Nous publions des dépêches en 18 langues différentes. Notre langue principale est l'anglais, la langue de la mondialisation et beaucoup de nos dépêches, écrites d'abord en anglais, sont ensuite traduites dans d'autres langues par nos différents desks.

Quand il s'agit de rendre compte de l'actualité religieuse, cette situation soulève de graves questions : à moins que je ne parle avec quelqu'un dont la langue maternelle est l'anglais, un travail de traduction est nécessaire : soit je traduis en anglais ce que l'on m'a dit dans une autre langue, soit je parle dans une autre langue avec mon interlocuteur. Ou encore la personne en face de moi me donne en anglais une information obtenue dans une autre langue.

Les trois articles proposés dans le cadre de ce prix illustrent cette difficulté.

L'entretien avec l'auteur de la bande dessinée "l'Affaire du voile", René Pétillon, a été

réalisé en français.

Ma conversation avec l'imam de Vienne Sheikh Adnana Ibrahim, s'est déroulée en allemand avec l'aide d'un interprète arabe-allemand.

Et à Istanbul, je n'ai discuté qu'avec des Turcs qui parlaient couramment anglais.

Nous constatons souvent dans notre propre pays combien les malentendus peuvent naître lorsque l'on parle de croyance ou de religion, même lorsque nous parlons le même langage. Imaginez ce qui se produit lorsqu'on franchit une frontière linguistique. Les mots ont-ils le même sens ? Notre explication d'un concept, d'une foi, d'une conviction est-elle juste ? La domination de la langue anglaise sur Internet favorise-t-elle la compréhension ou l'incompréhension entre les cultures ?

Comme nous sommes en France, permettez-moi de commencer avec l'exemple type que constitue ce mot intraduisible "laïcité". Il m'est impossible de donner son équivalent exact en anglais. Le mot "laity" semble être l'équivalent, mais il ne fait que signifier "les laïcs". Le mot "lay" en anglais n'est utilisé que dans un contexte religieux.

Nous devons donc nous tourner vers des alternatives comme *Separation of Church and State*. Mais cette expression ne reflète que faiblement la force, en français du mot "laïcité."

Aux Etats-unis existe une séparation des églises et de l'Etat, parfois plus clairement définie et appliquée qu'en France - quelque chose que certains Français ne veulent pas comprendre. Mais elle n'a rien à voir avec la laïcité militante née de conflits historiques et qui continue de colorer le débat en France.

En France, la laïcité implique d'abord une séparation qui protège l'Etat d'une église puissante. Les Américains sont davantage soucieux de protéger leurs différentes églises d'un état trop puissant. La séparation est moins claire en Grande-Bretagne, où existe une religion d'état ou en Allemagne, où les églises sont considérées comme des partenaires parmi d'autres dans le domaine social.

S'agissant de l'Allemagne, il y a deux ans à Berlin, j'ai interviewé l'évêque luthérien Wolfgang Huber. Il a employé une expression très parlante en allemand pour décrire

les relations actuelles entre les églises chrétiennes. Il a parlé d'un *Ökumene der Profile* , un oecuménisme des profils.

Quand j'ai tenté de traduire cette en anglais, elle avait perdu toute sa force.

Comme la laïcité, elle dépend du contexte.

Les anglophones qui entendent l'expression oecuménisme des profils imagineront toutes sortes de choses et ne sauront pas quoi penser. Les Américains penseront *ethnic profiling* et se demanderont ce que des méthodes d'enquête policière ont à voir avec le dialogue oecuménique.

En réalité, les Allemands utilisent le mot *Profil* pour décrire une image ou une identité. C'est le cas des hommes politiques pour mettre en avant leur personnalité. et se différencier de leurs rivaux.

Un oecuménisme des profils décrit la tendance actuelle de toutes les églises engagées dans le dialogue : elles tiennent à souligner leur identité.

Je reviens tout juste de Rome où j'ai vu le pape Benoît XVI présider un consistoire. Il portait des vêtements traditionnels datant de plus d'un siècle et non l'habit plus moderne que préférait Jean Paul II. Et la Congrégation pour la doctrine de la foi a récemment réaffirmé la primauté historique de l'Eglise catholique romaine. Au même moment, le pape dit que l'oecuménisme est l'une de ses priorités. J'ai tenté de décrire cela comme un oecuménisme de fortes identités, ce qui n'exprime pas tout à fait bien un *Okumene der Profile*.

Même si les journalistes ne travaillent pas tous dans plusieurs langues, il sont touchés par cette difficulté. Notre vocabulaire intègre progressivement des mots exprimant des idées islamiques ou des objets qui n'ont pas d'équivalent précis dans nos langues européennes. Le plus évident est celui de Hijab, la traduction habituelle est "voile" mais parle-t-on alors de quelque chose qui couvre tout le visage ? Nous disons aussi *headscarf* écharpe, ce qui évoque un accessoire de mode.

La presse anglaise utilise aujourd'hui couramment le terme de *niqab* pour désigner le vêtement qui couvre toute la tête.

Et nous n'avons même pas évoqué la question du sens. Que voulons-nous dire lorsque nous utilisons un synonyme ? Par exemple, un dictionnaire anglais-arabe traduit Dieu par Allah. mais, quand ils parlent de Dieu, les chrétiens disent-ils la même chose que les musulmans quand ils parlent d'Allah ?

Un chrétien athée et un musulman athée sont-ils semblables ? Expérimentent-ils la même absence de foi dans le même Dieu qui n'existerait pas ? Autant de questions que nous pouvons soulever aussi à propos de la troisième religion monothéiste, le judaïsme.

D'importants efforts ont été entrepris pour mettre en place un large dialogue entre experts chrétiens et musulmans, pour parvenir à une meilleure compréhension de chacun et les juifs seront probablement invités à se joindre à ce processus.

Il ne s'agit pas là seulement de jeux de mots ou de jeux sur les mots. Dans un monde de plus en plus globalisé, chrétiens, juifs et musulmans doivent se comprendre de mieux en mieux. Cette compréhension passe par le filtre de la langue et souvent ce sont nous, les médias, qui sont ce filtre.

Mais nous les journalistes, nous sommes aussi constamment soumis à la pression et à l'exigence d'écrire vite et parfois priés de réduire des concepts très complexes à quelques phrases bien senties. Au même moment, les images fournies par la télévision en disent plus long que nos explications

Il n'en est que plus important pour les journalistes chargés de l'information religieuse de ne pas réduire ces questions délicates à de simples slogans. Transmettre la véritable signification d'un concept religieux d'une langue à l'autre demande du temps et des efforts. Nous, les journalistes, devons prendre ce temps et faire ces efforts afin que nos lecteurs, une fois qu'ils auront lu nos articles, soient mieux informés.

+++

I would not do justice to the issue of multilingual understanding if I did not say a few words in my own language. By sponsoring this prize, the Templeton Foundation and the Conference of European Churches make an important contribution to fostering these efforts at understanding across the boundaries of faith, nationalité and

language. I'd like to thank them again for this and encourage them to continue this effort.

Merci de votre attention.